

K.O.
de Gilles RUARD

L'acteur de ce spectacle a traversé à la fois le théâtre de la présence, le théâtre idiot et le jeu avec la dissolution de son propre jeu.

L'espace acteur\spectateur, relativement restreint, se caractérise par un fort degré d'indétermination. Chaque spectateur est assis sur une chaise. Certains ont à côté d'eux des chaises vides. Sur ce qui peut s'identifier sans grande certitude comme le "plateau", on trouve une chaise identique aux autres chaises. Elle se présente à peu près de dos par rapport à la plupart des spectateurs. Ceci implique que demeure une certaine notion de frontalité. La meilleure solution sera que les spectateurs soient présents sur un 3/4 de cercle. Devant cette chaise, un petit cabas\sac à provisions dans lequel se trouvent une jupe, un chemisier léger, une perruque et une paire de chaussures de femmes. Au début du spectacle, l'acteur est vêtu d'un pantalon noir et d'une veste noire. Il a le torse nu sous la veste et ne porte pas de chaussettes dans ses chaussures. Lorsqu'il apparaîtra, il ne sera visible, pendant tout un temps, que de dos. Son espace de jeu ne sera pas limité à une seule partie de l'espace.

Des sons, provenant de l'extérieur, accompagnent le déroulement du spectacle de manière intermittente. Il pourra s'agir de bruits de chevaux, de chants d'oiseaux ou d'insectes, de ruisseaux, de cris d'enfants jouant heureux dans la nature.

L'acteur ne portera pas sa voix, il aura un micro collé sur une partie de son corps. La lumière sera de faible intensité, masquera autant qu'elle révélera. En permanence elle mettra en valeur la présence d'au moins un des spectateurs et cela de manière tournante (tous seront concernés par cette forme de présence dramaturgique au jeu à un moment où à un autre. Il faudra privilégier cette notion de présence plutôt que celle de désignation ou mise en accusation; ou alors jouer de ces différentes manières de faire exister les spectateurs). Le travail de l'acteur tendra à une haute intensité de présence corporelle (ce qui ne veut pas dire s'exténuer dans l'agir). L'espace de travail sera en proximité variable vis à vis du spectateur: du tout proche au pas très loin...

Peut-être qu'une porte de la salle (celle d'où proviennent les sons extérieurs) restera toujours ouverte; peut-être qu'une faible lumière sera perceptible, venant d'au-delà de cette porte.

Le spectacle sera entièrement autobiographique puisqu'il se situera volontairement sur le fil de ce qui advient dans l'ici et maintenant du théâtre - Au sens où ce qui se déroulera aura statut de réel et recherchera l'intensité de la vie intense -

Voix off enregistrée:"Avant que le spectacle ne commence, la lumière de la salle va baisser progressivement. C'est le signe habituel du début, mais il va s'agir aujourd'hui d'autre chose. Il y a dans la salle ici, ce soir, quelqu'un qui ne doit pas voir le spectacle; quelqu'un dont la présence ne peut permettre au spectacle de commencer. Alors, nous lui demandons de partir, de s'éclipser discrètement. Et pour que tout se passe en douceur, nous allons baisser les lumières. Ainsi, il lui sera possible de partir sans être contraint d'essuyer le regard des autres. Et sans que les autres, qui pourraient éventuellement le connaître ou qui seraient susceptibles un jour de faire sa connaissance, n'aient de lui une perception déformée par cet incident regrettable. Lorsque ce sera possible, le spectacle pourra commencer."

(Quelqu'un part - dans le noir - Mais je ne sais pas exactement ce que cela veut dire -) (- le spectacle peut donc commencer-)

- " Spectateur - Spectateur? Tu es là... Tu es venu; pour me voir - Excuse-moi.

Je ne vais pas te faire passer un moment agréable - ça commence par la fin - Rien - Il ne reste rien - Tu es là spectateur, pour moi, pour toi - Et tout ce qui va suivre ne devrait pas être - ça ne peut rien t'apporter - Mais tu es là - Excuse-moi - Tu peux partir peut-être spectateur - Mais à quel moment vas-tu prendre ta décision - pour qu'elle ne soit pas trop insupportable pour toi - Qu'elle ne te fasse pas de mal - Tu dois trouver le moment adéquat pour cette décision - Déjà tu es dans l'embarras - A cause de moi - Et je ne peux déjà plus rien pour toi - Parce que ça commence par la fin - Et je ne voulais pas ça - Mais la fin est là - ça vient de moi - Je suis coupable spectateur - Coupable de

t'avoir convié à cette soirée - De l'avoir organisée, travaillée, réfléchie
- Et je ne voulais pas ça - Et le monde n'a qu'à bien se tenir - J'ai
tellement envie que tu sois bien, tellement envie d'être bien avec toi -
Mais ça se décale - Il y a quelque chose dans ma présence qui
m'échappe, que je ne contrôle pas et qui ne peut que te faire du mal -
Ce petit rien, je l'appelle de l'amour - L'amour que j'ai pour toi - Un
élan, un désir d'être avec toi - Et ça se décale - Parce que je suis là - Et
que tu me regardes - Il y a ma présence - Je voudrais qu'elle soit belle
- Et elle te fais du mal - Je te convie à me regarder - Si tu es là c'est
que tu es porté par un espoir - Et cet espoir, je ne peux que le décevoir
- Je ne le veux pas - Mais ça opère malgré moi depuis le
commencement - parce que ça commence par la fin - Et moi j'ai envie
que tu sois là - parce que je veux te sentir avec moi - Que tu me
regardes? Oui je le veux même si ça me fait peur - Je voudrais surtout
sentir que l'on est ensemble - Pour le monde à venir - Mais ça
commence par la fin - Je suis nu dans ma chambre d'hôtel formule 1 -
Assis sur une chaise nue et dure - Je suis entouré de silence - Le lieu
de l'hôtel importe peu - L'hôtel formule 1 est rigoureusement identique
- méticuleusement identique à lui même - Où qu'il se trouve - C'est
comme un décors de théâtre - Ce serait une pièce en tournée nationale
- Même superficie, même lumière, mêmes commandes, même
déroulement électronique - Un sentiment de sécurité dans la
permanence du même - On joue la pièce du fond - Mais tu es là
spectateur et tu romps ma solitude- Tu romps ma solitude? J'ai besoin
de toi pour autre chose que ton regard, pour autre chose que ton oreille
- On va construire quelque chose ensemble, dis...hein? Mais ça
commence par la fin - Je voudrais de l'amour - l'espoir de l'amour -
Vérifier qu'il existe un moyen d'être au monde, ensemble, avec cette
étrange vibration que l'on ressent à plusieurs et qui nique cette putain
de solitude!

Excuse-moi - Cette phrase n'a pas lieu d'être - "Niquer cette putain de
solitude" - Voilà que la solitude est une femme, que c'est une pute et
qu'on la baise - lamentable - lamentable et je dis ça pourtant et ça
pourrait être une impulsion irréfléchie, un élan qui m'emporte et qui
serait excusable - Excusable de lâcher quelque chose dans
l'emportement - Un acte de paroles explicable par la souffrance du
locuteur dans l'instant de son élocution -

Mais non, spectateur, je l'ai pourtant préparé, répété cet acte - Il y a préméditation - Et toi tu es là, obligé de subir - Et pourtant je ne voulais pas ça - Mais j'en suis entièrement responsable - C'est vrai, quelqu'un est parti, quelqu'un nous a quitté, pour que ça démarre - Et peut-être qu'il aurait mieux valu qu'il reste là - On serait toujours dans l'avant - Dans l'avant de ce qui commence par la fin - Qu'est-ce que tu veux que je te dise? Il est parti, et tu l'as laissé partir et dans le noir et tu ne sais pas qui il est, peut-être tu as une idée, peut-être tu fais des suppositions, mais le noir est venu, et lui tu l'as laissé partir, et ça t'a soulagé, parce que tu as pensé que ça allait pouvoir commencer - C'était déjà un peu en retard - Et le noir est venu, et il est parti, et c'est un peu gênant quand même, mais il est parti, c'est lui qui est parti et tu n'y es pour rien - Et il a pu faire ça discrètement - Et ça a commencé - Et on est là maintenant...Mais tout ça c'est ma responsabilité - J'en supporte l'entière responsabilité, j'ai organisé cette soirée, j'ai travaillé dur pour cette soirée, et je m'excuse - Je sais que ça n'est pas possible, mais je voudrais être bien avec toi -

Je suis assis, nu, sur la chaise nue et dure - Une femme jouit, dans une chambre de l'hôtel formule 1 de quelque part - Ses cris sont agréables à entendre, j'écoute cette femme qui jouit...Durée 1'30" - Silence 10' - Une fois

Une femme jouit, dans cette chambre d'hôtel formule 1 - je suis assis sur une chaise nue et dure - Je suis nu - Elle jouit bien - Durée 2'25" - Silence 3' - Deux fois

Cette femme jouit, dans une chambre d'hôtel, et moi nu qui l'entend assis sur une chaise nue et dure - Je suis bien, ses cris sont plus appliqués - Elle se tait - un homme geint - Durée 1' - Silence et nuit - Trois fois

J'ai bien entendu - Mais je ne sais plus - Et si elle avait crié des cris de souffrance? Et si les gémissements de l'homme quand la femme s'est tue étaient dus à ses derniers efforts pour l'étouffer, l'égorger? - Assassinat? Amour fou? Baise correcte? De la chambre où je suis, je ne sais plus, dans la nuit de décembre qui ressemble à toutes les nuits des hôtels formule1 -

Il est parti discrètement, et tu l'as laissé partir - Tu t'es dit "ça ne me concerne pas" - Et le spectacle a pu commencer - Mais il a commencé par la fin - Et tu regrettes d'être venu - Et tu envies celui qui a pu partir - Et tu te demandes où il est parti et ce qu'il peut bien ressentir à

l'heure qu'il est - Et peut-être qu'il regrette lui aussi - Et peut-être qu'il souffre - Au fond tu ne sais plus - Il est possible qu'il soit plus enviable d'être là où tu es toi plutôt que là où il est lui - Quand tu as entendu l'annonce qui réclamait son départ, l'espace d'un instant tu t'es demandé si l'on ne parlait pas de toi...Tu n'osais pas regarder autour de toi, tu craignais de voir les regards des autres qui t'auraient désigné comme celui qui était de trop...Tu as simplement attendu - Et le noir est venu - Et il est parti - Et tu as été soulagé...

Pourquoi il est parti? C'est pas mes affaires -

Pourquoi il est parti? Je veux pas le savoir -

Qu'est-ce qu'il va devenir? J'aime mieux pas le savoir -

Je lui est demandé de partir - Il le fallait - Le spectacle n'aurait pas pu commencer - Mais il a commencé par la fin - Et cela je ne le voulais pas - Et pourtant cela je l'ai organisé, travaillé, prévu, agencé - Et je m'excuse - Et je suis coupable de ne pas parvenir à te faire partager ce sentiment d'amour que j'éprouve et qui te concerne - Et je voudrais être avec toi, mais tu es parti et je dois encore rester là, parce que je me sens plus en sécurité ici qu'à devoir me lever, marquer mon désaccord, affirmer que je ne veux plus que ça continue, pour moi, et même pour les autres - Et je voudrais arriver au début, savoir que ça va s'ouvrir, commencer pour de bon - J'aimerais passer une bonne soirée - Il faudrait arrêter tout ça - Ou alors, il faudrait que ça change - Il n'aurait pas dû partir - J'aurais dû empêcher qu'il parte - Crier que ça n'était pas normal - Ou bien partir avec lui - lui prendre la main - lui prendre les épaules - lui prendre son regard - Etre comme lui, avec lui -

Spectateur, je t'aime - Crois-moi, je voudrais te faire du bien - Te montrer la voie du bonheur - par ma simple présence - Tu as raison d'attendre cela de moi - Et je ne peux rien te donner - Et j'ai tout organisé - Je te manipule - Je veux ton bien et je sais que je te fais du mal - Et je le fais quand même - Je m'excuse - Je suis coupable - malgré moi - Je voudrais te manipuler plus encore - Te donner la parole - Te faire t'agiter - Comme j'aimerais entendre ta voix - Entendre tes mots et jouer la surprise - OH! Il a pris la parole, il a pris le pouvoir - Et je jouerais l'étonné - Et je t'applaudirais - Et ce serait pour toi une deuxième naissance - Inattendue - Et l'on jouerait tous les deux la surprise - Et on serait émus, troublés, heureux...Vas-y spectateur - Vas-y! Vas-y! Jouons les étonnés..."

(l'acteur se dénude face public. La lumière baisse en même temps qu'il baisse son pantalon sous lequel il est nu)

(lumière)

(l'acteur est nu de dos. A côté de lui une chaise nue et dure - Silence -)

(l'acteur tourne au ralenti sur lui-même jusqu'à se retrouver de face, il a les mains sur le sexe)

"Je ne veux pas te faire de mal - Je te demande de partir, c'est tout - Parce que si tu es là, simplement je ne peux pas commencer le spectacle - Je ne pourrais pas supporter ton regard, dans mes yeux - Ton regard, sur mon corps - J'ai trop peur - A toi je ne peux rien donner - Et tu t'en vas - Et ça commence par la fin -"

(l'acteur s'assoit sur la chaise vide, de dos. Il met une perruque blonde, une jupe courte, un chemisier léger et des chaussures de femme)

(On entend l'intro de "solar pleure" chanson qui entremêle certaines phrases de l'album dont deux ressortent particulièrement: "car le contexte est plus fort que le concept" et " Et je sais qu'il reviendra"(3 fois))

(L'acteur se lève, contourne lentement les spectateurs, se poste dans l'embrasure de la porte, lumière en contre-jour, derrière lui, venant de l'extérieur)

"Alors tu es revenu(e)...Tu n'as pas pu t'en empêcher - Quand la lumière a commencé à baisser, j'ai pensé que tu ne le ferais pas, j'ai senti que tu hésitais, j'avais peur - ça ne pouvait pas commencer - Et tu étais là, si proche, et moi je n'étais pas là par hasard - J'avais fait le déplacement jusqu'ici pour te voir - Il était certain que ça devait avoir lieu - Je m'étais préparé(e) - Quand l'annonce a commencé à défiler, je n'écoutais pas vraiment tu sais, toujours il faut du temps pour rentrer dedans, s'installer, trouver ses marques, sentir qu'on est parti pour une histoire, ensemble - Et puis les mots sont entrés dans ma tête et il a bien fallu que je les entende - C'était là, pour de bon - Et la lumière a commencé à baisser - Il a fallu que je parte - Et je n'ai pas hésité - Il ne pouvait s'agir que de moi - Personne n'a bronché, personne n'a rien dit - Je ne voulais pas te faire de mal mais juste, ça ne pouvait pas commencer - Et peut-être que si quelqu'un - Peut-être que si quelqu'un avait dit quelque chose mais rien- Le silence - L'attente - Le silence - L'attente - Et je suis parti(e) - Je ne sais pas s'il geignait parce qu'il savait qu'il me faisait du mal - Il geignait comme la jouissance fait geindre et il me faisait du mal et personne n'a rien dit - Je suis dé-fait -"

Spectateur - Je te regarde - Je t'écoute - Tu n'as plus rien à me dire? Quand la lumière a baissé? Quand la lumière a baissé j'ai senti que quelqu'un partait? Discrètement? J'avais honte - Un peu honte de laisser faire ça? Mais de la fierté aussi? J'avais le droit moi - J'allais pouvoir moi en profiter - Et ça n'est pas désagréable d'entendre une femme qui jouit -"

(l'acteur jouit trois fois)

"Et j'étais assis sur la chaise nue et dure - La chaise - Et je n'ai rien dit - Et l'homme a geint après que la femme se soit tue - Et j'ai eu peur - Peur qu'elle soit morte - Peur d'avoir joui de l'entendre mourir - Et tu es revenu(e) - Je ne sais pas qui tu es - Je te regarde - Tu me fais mal - spectateur - je te regarde - tu me regardes - et il faudrait que l'on se salue - que l'on se reconnaisse et que l'on se salue - nous marchons tous les deux l'un vers l'autre - nos regards se croisent - se saluer ou refuser de se saluer ou attendre que l'autre salue le premier - être prêt à répondre au salut de l'autre mais refuser de saluer le premier - je suis ici chez moi - c'est toi l'étranger - je n'ai pas le désir de faire le premier pas - pourquoi tu ne me salues pas ? - te saluer serait te demander de me reconnaître - te dire que c'est important pour moi que tu me reconnaisse - te dire que moi je t'ai reconnu et que dans mon salut il y a l'acceptation de ton existence et que je suis suspendu à ta réponse - te donner la possibilité de ne pas me répondre - te donner la possibilité de me voir mort - ou bien faire semblant - faire semblant de me voir - faire semblant de me saluer - faire semblant de m'accueillir dans ta communauté - alors que j'entendrais ton rire intérieur - si fort - et qui dirait je te salue comme on salue un mort - pourquoi tu ne me salues pas ? - je te vois - visage de loutre ciré - je te vois - et tu ne me salues pas- je te vois - tu portes le mépris dans tes yeux - tu dégoulines de ton quant à toi - tu passes ton chemin spectateur - pour que le spectacle commence - tu me salues et tu sens la mort - tu me salues pour enfoncer mon crâne dans le sable mou qui m'étouffe - tu me salues pour me faire la morale - me montrer que je n'ai pas la moindre chance de t'échapper - échanger son salut comme on échange des balles - tu es implacable - tu me salues pour valoir plus - l'amour - la violence - la mort - donner sans rien attendre en retour - donner son salut - comme on aime - tu ne peux pas - tu ne veux pas - tu ne sais pas - devoir son salut à l'autre - spectateur - l'autre à qui l'on ne doit rien -

Je te regarde, excuse-moi - En me tuant, tu tues une part de toi-même - Et je t'ai demandé de partir, et je n'ai rien dit quand tu es parti(e) - Et j'aurais dû crier ou partir avec toi - Pas laisser faire ça - Spectateur - Je voulais faire le portrait d'un serial killer déguisé en victime - Je voulais parce que c'est tellement évident, tellement lumineux - Tu es là à me regarder, et on te plaint déjà - Tu as l'air si fragile - Tu parais être né pour la fragilité - On veut t'aider à te tenir debout - T'aider à te construire - ça paraît si difficile d'être là où tu es - Et pourtant c'est de là que tu tues - Ce serait un serial killer qui tuerait toujours la même personne - Régulièrement, savamment, avec méthode et méticulosité - Je voudrais faire le portrait d'un serial killer déguisé en victime\spectateur - Regarde-moi, regarde-moi bien, - C'est ton regard qui va me faire disparaître - Alors je vais prendre congé spectateur, m'en aller en douceur - Tu vas retrouver la liberté - spectateur - Ta liberté - Ta liberté de me faire disparaître à nouveau - Je suis à toi spectateur - Je t'aime - Tout est ma faute et je m'excuse - "

(long silence, face à face des regards, puis le noir descend lentement)

(dans le noir on entend progressivement monter une musique pour les saluts (peut-être "solar pleure").salut classique face public, une fois, deux fois, à la troisième fois l'acteur vient s'asseoir sur une chaise et applaudit depuis cette chaise, la musique s'interrompt assez brusquement, on peut penser à une fin queue de poisson (petit problème technique), mais une voix de femme apparaît, disant un texte enregistré, la lumière descend lentement, comme lors du démarrage du spectacle. Dans la quasi pénombre mais de manière perceptible, l'acteur se lève, enlève sa perruque, la dépose sur le sol de manière à ce qu'elle soit éclairée nettement, l'acteur disparaît définitivement pendant que la voix continue et termine son récit. Noir sec puis après un temps lumières pour la sortie.

Texte enregistré dit par la voix féminine:" Je suis partie. J'ai attendu que la lumière baisse, j'ai épié autour de moi, pour savoir s'il y avait du bruit; voir si quelqu'un d'autre se sentait concerné ou bien se dévouait, en quelques sortes. Mais rien, rien qu'un silence figé qui retenait son souffle; comme si l'injonction donnait soudain de la valeur au fait d'être là. L'impression que ça s'accrochait dur autour de moi, comme on s'accroche à un boulot, à une petite place que l'on a payée et qui devient une part de nous-même, un lambeau de notre existence.

Mes jambes se sont glacées et j'avais des aiguilles qui me traversaient le ventre, d'un côté à l'autre, c'était comme une grande trouille de l'enfance, quand l'adulte semble avoir décidé que tu as fait une énorme connerie et qu'il va falloir que tu passes à la casserole. D'abord j'ai serré très fort mes cuisses l'une contre l'autre, je me suis penchée lentement en avant en espérant que mon mouvement reste imperceptible au milieu de ce silence pesant; quelqu'un s'est raclé la gorge j'ai posé ma main droite sur le sol pour tenter de trouver mon sac à mains, machinalement, ma main gauche tirait sur ma jupe comme pour s'assurer que je ne prenais aucune posture qui aurait pu être jugée indécente - dans le noir - J'ai dû tâtonner un petit moment avant de retrouver mon sac qui avait glissé sous la chaise, dans le même mouvement je l'ai saisi et je me suis levée. Je ressentais un certain soulagement, la position verticale me permettait de respirer plus aisément, je suis partie en marchant de côté, me frayant dans l'obscurité un passage entre les quelques chaises dont certaines seulement étaient occupées par des regards fuyants qui plongeaient vers le sol accompagnés d'un mouvement de l'ensemble du visage de leurs propriétaires. Je me suis retrouvée dehors, seule, humiliée.

J'ai marché rapidement, d'abord sans penser à rien, un rythme soutenu, presque incongru, j'avais l'image de Valérie Kaprisky en train de marcher, de ne pas arrêter de marcher, vite, trop vite, sur les trottoirs de Paris. J'ai voulu me rappeler le titre du film, j'y suis arrivé sans trop de difficultés. J'étais essoufflée et j'avais mal aux jambes; je me suis aperçue que j'allais vers chez moi, dans la nuit. Je pleurais comme on se vide; de la rage mais aussi de la peine. Une peine glacée, profonde. Toute prête à se changer en cri de bête; une femme qui pousserait un cri de bête qui souffre. Je sais que je ne peux pas comprendre. Je sais que je ne pourrai pas alléger le poids qui pèse sur ma poitrine. Je suis partie, j'ai peur, j'ai mal. Je suis dans ma maison. JE SUIS DANS MA CUISINE. J'ouvre le four de la cuisinière électrique. Je sors le reste de pizza qui s'y trouve. Je l'engouffre plus que je ne le mange. Je vais dans la salle de bains. J'ai la bouche pleine encore, je me démaquille en pleurant. Traces de rimmel sur mes joues gonflées, le rouge à lèvres se cache sur le bord de mes incisives. "Ils" vont voir. "Ils" vont voir. Je suis dans la salle de bains. J'enlève ma jupe, j'enlève mon chemisier, je jette mes chaussures. Jeans - tennis - T-shirt. J'y retourne. J'y retourne et à la sortie, c'est sûr, ils ne pourront pas

m'éviter, pas faire comme s'ils ne me voyaient pas...Je m'en fous, je n'ai plus rien, plus rien à perdre."